



C'est quoi, ce remue-villages!

Depuis dix ans, les fusions entre communes vont bon train. Pour regrouper les services, faire des économies... Mais peut-on réinventer une identité locale sans braquer les habitants?

Presles, 296 habitants, département du Calvados, son clocher, son cimetière, sa mairie, sa salle des fêtes tout éclairée dans le crépuscule d'un mardi de février. Ce soir s'y tient le onzième «café-cohue», une rencontre participative menée depuis six mois de village en village dans un petit coin du Bocage virois. Margaux Milhade, jeune architecte formée à Rennes, et Lison Domé, sa stagiaire venue de »

» l'école d'architecture de Lille, se démènent, dans la salle un peu nue, pour créer une ambiance à la fois studieuse et chaleureuse. Tout l'après-midi elles ont punaisé aux murs des cartes du territoire au 25/1000, des photos anciennes et d'autres d'aujourd'hui et, sur des Post-it, les réflexions qu'elles ont glanées dans le pays. Pour délier les langues, elles ont aussi mis quelques bouteilles de cidre au frais. Pourvu que les gens se parlent, et tentent de tricoter ensemble un début d'histoire commune.

Les gens ? Plus précisément les habitants de Presles, ceux venus du bourg de Vassy et, avec un peu de chance, de l'un ou l'autre des douze autres villages alentour, désormais unis pour le pire et pour le meilleur : Montchamp, Le Désert, Rully, Vies-soix, Le Theil-Bocage, Saint-Charles-de-Percy, La Rocque, Pierres, Estry, Chênedollé, Burcy, Bernières-le-Patry... Depuis le 1^{er} janvier 2016, tous appartiennent à la même commune nouvelle de Valdallière, 6 200 âmes sur un territoire de 14 000 hectares – plus grand que la ville de Paris –, avec 220 kilomètres de voirie, quatorze églises, quatorze cimetières, quatorze monuments aux morts, quatorze mairies, quatorze salles des fêtes. Objectifs de cette fusion par consentement mutuel de tous les élus ? N'avoir à terme plus qu'une seule tête, un seul budget et un conseil municipal, pour centraliser les décisions, mutualiser le matériel, regrouper tous les services, éviter les doublons et engager une politique commune d'aménagement du territoire ou d'action culturelle... En somme, ne plus former qu'une seule et même commune.

Cette idée selon laquelle « grand, c'est mieux » n'est pas nouvelle. Toutes les villes se sont constituées en absorbant leurs faubourgs. En la matière, Napoléon III et son préfet Haussmann n'y sont pas allés de main morte : le 1^{er} janvier 1860, la Ville de Paris a purement et simplement annexé tout ou partie des 24 communes qui se trouvaient entre le mur des Fermiers généraux (actuels Grands Boulevards) et l'enceinte militaire de Thiers (le tracé des Maréchaux) : Belleville, Grenelle, Vaugirard, Auteuil, Passy, Montmartre, Charonne, La Villette... Demain, si le projet aboutit, rebote avec le Grand Paris, qui ne rêve que de phagocyter les 130 communes

de la Petite Couronne, transformant d'un coup les Ivryens, les Meudonnais, les Montreuillois, les Gentiliens et les quelque 8 millions d'autres habitants de la proche banlieue en « Grands-Parisiens ». Mais dans le Bocage virois, comme dans nombre de campagnes où la densité de population est très faible et l'habitat clairsemé, la problématique est un peu différente : il ne s'agit pas d'être gros mais seulement d'atteindre la masse critique pour espérer mieux gérer le territoire. Sur le papier, ce type d'union, encadré par la loi du 16 décembre 2010 sur la réforme des collectivités territoriales, encouragé par des dotations de l'État, paraît une évidence. Comment faire le poids face aux grandes villes – et même, localement, face à Vire et ses 11 000 habitants – si, comme La Rocque ou Le Désert, on en a moins de 100 et à peine la moitié de votants ? Un mal très français. Notre pays détient le record d'Europe du nombre de communes. Trois fois plus qu'en Allemagne, quatre fois plus qu'en Espagne ou en Italie ! On en comptait 36 552 aux précédentes élections municipales. Elles ne sont plus aujourd'hui que 34 967, grâce à la constitution, en moins de dix ans, de plus de 800 communes nouvelles, comme Valdallière, qui ont absorbé plus de 2 500 ex-municipalités.

Michel Roca, 70 ans, ex-maire de Vassy et maire sortant de Valdallière, désigné par ses collègues au moment de la fusion (mais aussi vice-président du conseil départemental et médecin de campagne retraité), n'est pas peu fier d'avoir mené à bien ce « mariage de raison ». Avec un tel trophée, il a décidé cette année de raccrocher

l'écharpe au profit de sa première adjointe, Caroline Chanu, maire déléguée de Rully. Une convaincue du regroupement, qui compte bien asseoir définitivement Valdallière dans l'équilibre territorial local. Et l'inscrire dans l'esprit de ses administrés, ce qui s'avère beaucoup plus subtil et compliqué. Vu de loin, tout se ressemble dans ce pays de bocage : les paysages, les haies à perte de vue, les villages groupés autour de leur église, les toits d'ardoise, les stigmates de la bataille de Normandie aussi – qui, à l'été 1944, a fait par endroits de gros dégâts. En revanche, quand on vit depuis des générations sur ces terres, on se sent manifestement de tel coin, de tel vallon, et pas vraiment de celui du voisin. Même ce nom de Valdallière ne fait pas consensus, car il a été bricolé en référence à l'Allière, l'une des petites rivières qui ne traversent qu'une partie du territoire.

Plus profondément, c'est le projet même de fusion, et ses promesses d'efficacité, qui peinent à convaincre certains. Comme Frédéric Brogniart, la petite cinquantaine, maire délégué de Bernières-le-Patry. Pour les prochaines élections, ce technicien cynétique a formé une liste dissidente : « C'est bien beau, les "économies d'échelle", la "synergie des services", et tous ces mantras du jargon technocratique, mais vu de près ça ressemble à une usine à gaz, grimace-t-il. Depuis presque un an j'attends trois rouleaux de grillage pour empêcher que les ballons des gamins ne roulent jusqu'au ruisseau. Avant, je décrochais mon téléphone pour appeler le marchand de matériaux, qui nous connaît bien ; dans la semaine j'avais ma commande, quinze jours plus

Notre pays détient le record d'Europe du nombre de communes. Quatre fois plus qu'en Espagne ou en Italie !

tard il était payé. » S'il regrette un peu d'avoir consenti à ce mariage, Frédéric Brogniart ne préconise pas pour autant le divorce. Il veut « simple-ment » – ce qui, juridiquement, n'est pas si simple – rendre à chaque ex-commune un peu de marge de manœuvre pour les dépenses courantes et la vie sociale. « Chez nous le comité des fêtes, tenu depuis des années par des bénévoles, est complètement dé-mobilisé. Avant on se tenait l'échelle pour accrocher entre nous les guirlandes de Noël, ce qui était l'occasion d'une partie de rigolade et d'une tournée générale à la buvette; maintenant un prestataire, payé par la collectivité, vient avec ses techniciens, son camion et sa nacelle! Pas sûr qu'on y gagne. »

Le mieux serait-il une fois de plus l'ennemi du bien? Comment pourrait-on, à Valdallière comme dans tant d'autres communes nouvelles où la greffe prend avec difficulté, se donner les moyens d'une véritable politique de développement local, sans pour autant décourager les réseaux d'entraide, le bénévolat ou les relais associatifs, parfois très vivaces dans les campagnes? Sans nier non plus les particularités, ni les histoires de clochers et de salles des fêtes, ni l'attachement légitime à un terroir, un lieu-dit? Ces questions, ici, tout le monde se les pose. Et pour tenter de les formuler le mieux possible, quoi de plus salutaire qu'un regard extérieur? Par l'entremise de Territoires pionniers 1 – la maison de l'architecture basée à Caen, active dans toute la Basse-Normandie –, Margaux Milhade, 29 ans, architecte, et Camille Fréchou, 34 ans, paysagiste, ont donc débarqué en juin dernier pour une résidence de six semaines, bientôt renouvelée pour une année entière. À raison de quinze jours par mois, elles ont arpenté le pays dans ses moindres recoins, étudié son histoire, sa topographie, ses paysages, dessiné, pris des photos, mais surtout « écouté très fort » un maximum de gens, chez eux, dans les cours de fermes, les commerces, à la médiathèque, à la sortie des écoles, dans les maisons de retraite où à l'« atelier-cohue » qu'elles ont aménagé dans une boutique vide de la rue principale du bourg de Vassy. « Évidemment, au départ, on a cherché quelles spécificités pourraient créer une sorte de signature symbolique, explique Margaux Milhade. Le bocage et la politique volonta-



riste de replantation et de valorisation des haies menée par la mairie sortante en sont une. » Autre particularité intéressante qu'elles imaginent relancer : la tradition des poiriers palissés que l'on entretenait au seuil des maisons en signe de bienvenue et dont il reste quelques spécimens sur les murs de certaines mairies. « Mais bien vite on a compris qu'il ne fallait pas chercher à tout prix une identité commune autre que le fait même de ce mariage à quatorze. Désormais, tous ces villages et leurs habitants font partie de la même famille. Ni plus, ni moins. Et comme dans toutes les familles on a des intérêts

communs et des divergences, on se supporte, surtout vis-à-vis de l'extérieur, mais on n'est pas forcément d'accord sur tout », insiste l'architecte.

Encore faut-il, pour le savoir et l'exprimer, se fréquenter. D'où l'idée de ces cafés-cohues qu'elles organisent régulièrement dans les anciennes mairies ou les salles des fêtes, autour d'un thème censé parler aux gens. Ce soir, à Presles, un jeune géographe de terrain, Ulysse Blau 2, entraîne habilement la quarantaine de présents dans une sorte de jeu. À des questions simples, « Quel serait le village idéal? » ou « Quel phénomène le rendrait invivable? », chacun est invité à répondre par écrit sur un petit papier et à le passer à son voisin qui doit le lire à haute voix. Confusion, quiproquos, éclats de rire de s'entendre parler pour l'autre, chacun met bientôt son grain de sel, la discussion s'engage... Tout y passe. La voiture trop indispensable et trop coûteuse, le manque de transports collectifs – mais comment faire? –, la place des jeunes, l'offre culturelle, les services publics. Les tensions, palpables au début, entre les actifs attirés par la ville et les plus âgés ancrés dans la ruralité, s'estompent. « Je vous ressers un petit verre de cidre? » Les chasseurs parlent aux écolos. Chacun reconnaît ses contradictions, ses envies de commerces de proximité et ses habitudes « à l'hyper ». En repartant dans la nuit, celles et ceux de Presles, mais aussi de Viessoix, de Pierres, de Vassy, de Montchamp et d'ailleurs se sentiront ce soir, peut-être, un tout petit peu plus valdalléroises et valdallérois qu'ils ne l'étaient en arrivant. Dans deux ou trois générations, il n'y paraîtra plus.

– Luc Le Chatelier

Illustrations Mathieu Méron pour Télérama

1 Du 6 mars au 4 avril, Territoires pionniers organise, à Caen et en Normandie, la biennale d'architecture Chantiers communs. chantierscommuns.fr

2 Ulysse Blau, géographe à vélo, a écrit à compte d'auteur *Les Maires et la transition écologique*. livre.larouteencommunes.fr